

## Les unités territoriales du Futa Toro <sup>(1)</sup>

par OUMAR KANE.

Le Futa Toro comprend :

- le Toro à l'ouest ;
- les Halaïbé, le Law, les Yirlabé-Hebbyabé, le Futa proprement dit et le Bosséa au centre ;
- le Ngenar et le Damga à l'est.

Le Toro confine à l'ouest avec le Walo. Dagana est une ville mixte dont l'administration est partagée entre les maîtres du Walo et du Futa ; les deux premiers piliers de la mosquée du village appartiennent au Futa. Du temps de la splendeur du régime des Denyankobé, le Walo payait tous les quatre ans au *satigi* du Futa à titre de tribut 43 captifs et des bœufs <sup>(2)</sup>. Au sud, le Toro est en contact avec le Jolof. La limite théorique serait Labgal (Lagbar sur la carte au 1/200 000<sup>e</sup>) ; cette limite aurait été reculée du temps de *almami* Abdul à Linguère. A une date récente, elle aurait été fixée à Lumbol Jibi. Au nord, la limite théorique est le lac Rkiz et l'oued Ketchi. Mais ici, le recul dû à la pression des Maures est manifeste. Tout le nord du fleuve passe sous la domination de l'émir du Brakna. Les communautés pular qui y demeurent au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, le font avec l'agrément du chef maure. La plupart des villages ont émigré vers le sud. Au XIX<sup>e</sup> siècle, a lieu une recolonisation de la rive droite sous les *almamis* Yussuf et Birane. La limite orientale sur le fleuve se trouve être à Tulel-Bawdi, près de Olol Jaubé, entre Madina Njacobé et Dumba-Gilé. Donc une

(1) Toutes les expressions transcrivant les noms de lieux, de personnes, de clans ou de titres, se terminant par un *d* et un ou deux *h* suivis d'une voyelle (e, o, i) doivent se lire *d*, *h* ou *hh*.

Ex. : Ardo = Ardo      Cédho = Cédho,  
      Sebbe = Sebbe      Feresbe = Feresbe

(2) LABAY, relations : t. II, ch. II, p. 94, sous *almami* Abdul, le Walo qui ne s'était pas encore relevé de l'invasion maure de 1775, avait reconnu la suzeraineté du Futa.

bonne partie de ce qui constitue aujourd'hui le Law avec Hairé-Lao et Kasga (Kas-Kas) et les Halaïbé faisaient partie du Toro originel. La portion du Toro qui fait partie aujourd'hui du Law, l'a été récemment c'est-à-dire au temps d'Ibra Almami, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les maîtres traditionnels du Toro sont au temps des *satigis*, par ordre d'importance : ardo Gédé, de Gédé Wuro, ardo Édi qui sont des Peuls Sohsobé, et farba Walaldé qui domine le pays de Njum à Mbolo-Birane. Ils avaient sous leurs ordres une série de chefs de villages qui peuvent être fulbé ou sebbé : tels le *jagodine* de Gédé Saré de la famille de KAMARA, qui est un *ceddo* ; *joom* Lerabé qui est un Peul de la famille de SOH ; *joom* Gamaji, qui est un Peul de la famille des BAR ; *elfeki* ou *satigi* Gajak (c'est-à-dire de Njum) qui est un Peul, ardo Mbantou, ardo Njayène, un Peul qui a supplanté les anciens fondateurs wolofs venus du Jolof ; ardo Banje, *kamalinku* de Gollera, ardo Méri, *joom* Ngarane. Tous ces dynastes, à l'exception de ceux de Walaldé sont des Peuls Saïbobé, de la famille SOH ; seul *joom* Lerabé se dit Dényanké. C'est par la suite seulement dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle, semble-t-il, que l'influence du *lamtoro* de la famille SALL, de Gédé Saré, s'est progressivement substituée à celle de ardo Gédé Wuro. Pour la supplanter définitivement sous le régime des *almamis*, les Salsalbé sont venus du nord, un pays appelé Bahel <sup>(1)</sup>. Ils ont cohabité pendant un certain temps avec les Peuls de Gédé Wuro dont ils auraient appris la langue. Lorsqu'ils commencèrent à contester l'autorité des ardos ils furent invités à quitter le village. Ils allèrent s'installer alors à Gédé Saré où ils trouvèrent les Gallunkobé, sebbé de la famille KAMARA qui en sont les chefs avec le titre de *jagodine* <sup>(2)</sup>.

Guerriers éprouvés, ils ont progressivement étendu leur influence sur l'ensemble du Toro. Ils ont pris alors le titre de *lamtoro*. Ce sont eux qui, alliés aux divers marabouts ont accepté le nouveau régime après la chute des Denyankobé. Ils semblent avoir maintenu le Toro dans la confédération du Futa Toro tant qu'a vécu *almami* Abdul Kadiry. Une autre version veut que le Toro n'aurait reconnu l'autorité d'*almami* Abdul que pendant sept ans. Cependant, il est plus vraisemblable que le Toro ait pris ses distances vis-à-vis des *almamis* après que les trois abé (Bosseyabé, Yirlabé et Hebbyabé) eurent pratiquement confisqué le pouvoir en créant des *almamis*

(1) Bahel : difficile à identifier géographiquement.

(2) Les KAMARA s'appellent Galba, tandis que les SALL sont appelés Gallat.

selon leurs intérêts, et en excluant des postes d'influence les trois kobé (Torankobé, Lawankobé et Damgankobé).

Avant le triomphe de la révolution maraboutique en 1776, les dynasties maraboutiques avaient grandi sous la protection des dynasties fulbé (Denyankobé et Saïbobé). Dans le Toro, les foyers les plus brillants avant Suleïman BAL sont Jama-Alwali, Tulel-Barobé et Barobé Diakkel. Mais les familles des *Zuwaya* (c'est-à-dire des musulmans) se sont accrues en nombre et en influence et sont devenues des *torobé* : avec le titre de *cerno* ou d'*élimane*.

— *cerno Asso* : dynastie d'où est sorti Suleïman BAL ; tire son nom du marigot où le premier grand marabout de la famille s'est installé, le caangol Asso, se jetant sur le fleuve à droite de Mboya. De là, viennent les BAL de Bodé, de Golleré et de Cilone (dans le Futa).

— *sirigne Gnanga*, un GNANG, d'origine wolof, devenu *torodo*.

— *cerno Ass*, un LY.

— *cerno Sincu* de Dodel, qui est un SALL.

— *cerno Bismor*, un SAXO à Sincu-Dangde et à Boghé. Il y a des SAXO de la même origine à Dunga Wuro Alfa et à Galoya. Il y a la cohorte des *élimanes* dont les plus importants sont à Dimatt, Alwali, Mboya, Diatar, Njarwar, Donaye, Jagnum, Njayène.

C'est ainsi que *élimane* Dimatt (de la famille KANE) et *cerno* Gnanga (de la famille GNANG) ont grandi à l'ombre de *ardo* Njayène.

*Ardo* Mbantou qui n'a fait son ascension que tout récemment, a cohabité avec Alwali de Jama-Alwali (une des plus vieilles mosquées du Toro) qui est de la famille des DÈME.

*Joom* Lerabé (de la famille Denyanké des BAN) et *ardo* Gamaji (de la famille Caïbowo SON) coexistent avec les marabouts de la famille des ANE. Ce sont les Ane-Anebé qui font et défont à Gamaji les *ardos*. Une branche de la famille s'est installée à Njun, à Pété et à Ngijilone où ils sont devenus *élimanes*. Ils coexistent avec les marabouts Jajabé sans grande réputation.

Les *ardos* Edî coexistent avec les familles maraboutiques. DATT, AW et BAL, auxquels s'ajoutent les Jaubé (JAH) et des Jallubé (JALLO).

Dans le Toro, il existe des dynasties maraboutiques indépendantes, des dynasties fulbé, comme à Dimatt, à Diama-Alwali, Wuro Madyu qui ont fourni des hommes célèbres, les Barobé de Barobé Diakkel, Tulel Barobé et Hairé-Lao. D'autres plus modestes n'ont pas fourni de chef temporel comme à Ass, à Mboya et Njarwar.

L'ascension la plus exemplaire est celle des marabouts de Woci de la famille TURÉ (1). Ils ont grandi à l'ombre de *farba* Walaldé avant de lui contester le pouvoir dans la région située entre Njum et Mbolo Birane. Cette famille a fourni un *almami*, Siré Hassane (1822-1823). La sécession du Toro après la mort de *almami* Abdul Kadiry et le monopole des trois abé, a favorisé les sécessions secondaires. La marabout (*élimane*) de Dimatt a contesté l'autorité du *lamtoro* de Gédé tandis que les Halaïbé à l'est en ont fait autant.

Les Halaïbé font partie théoriquement du Toro. La sécession du Toro après Abdul Kadiry, l'instabilité politique due aux ténébreuses combinaisons des Jagordé des Yirlabé-Hebbyabé et Bosseyabé (2) ont poussé les Halaïbé à reprendre leur autonomie si ce n'est leur indépendance. Les Halaïbé ont conquis leur indépendance sur le *lamtoro*. Ils ont formé une confédération de villages. La limite d'avec le Toro est Njorol (3) (Ndirol de la carte au 1/200 000<sup>e</sup>) et la limite orientale est Tuldé Woci. Les communautés villageoises les plus importantes sont Boghé, Démet, Cidé, Calgu, Saré-Ndogu, Béli-Cowi, Dara-Halaïbé et Walaldé et délimitent les Halaïbé du Sud. Tous ces villages avaient un chef unique, le *joom* choisi traditionnellement parmi ses *lawakobé* (notables) de la famille des LAM. Le *joom* est assisté d'un marabout-juge (*élimane*), et des notables exécutants (les *jaggé*). Le jugement est rendu par l'*élimane* et l'exécution est ordonnée aux *jaggé* par le *joom*. En cas de guerre, le *joom* désigne ceux qui doivent faire partie de l'expédition. Si un village de la confédération est agressé ou si un ressortissant des Halaïbé est molesté, c'est le *joom* qui organise les expéditions punitives et les représailles. L'*élimane* est traditionnellement choisi dans la famille des Jigo. Tous les hommes adultes, c'est-à-dire circoncis appartiennent à une même association ou *feddé*. C'est une association d'entraide mais aussi de discipline. Toute la communauté cultive les champs des malades, reconstruit les maisons des sinistrés, mais bastonne les paresseux et les fainéants et détruit leurs maisons, sans que personne des leurs n'ait

(1) Les TURÉ à Tuldé Woci sont une de ces dynasties maraboutiques dont un des membres a pu accéder à la magistrature suprême. On les trouve à Tuldé Woci, sur la rive droite du fleuve à l'est de Walaldé. Ils ont essaimé à Cilone et à Hamadi-Hunaré. Comme les BAGO, KERRÉ, DURKÉ, KORRÉRA, GASSAMA, SILLA, TALLA, SAXO, SUMARÉ, SUI, les TURÉ de Woci prétendent être d'origine sarakollé, venant du Wagada (ancien Ghana).

(2) Ces grands éjecteurs sont : Ali Dundu de Dabia, Ali Sidi de Mbolo, Ali Mamudu Ali Racine de Cilone, Siré Dara de Ngijilone, *élimane* Jundiraw Saidu-Ishabu, *lapistré* Sewu Kudy de Mbolo Birane.

(3) A ne pas confondre avec Njorol, marigot séparant le Futa du Gajaga.

un mot à dire. Les femmes ont une organisation analogue à celle des hommes. Cette organisation très solide explique la résistance victorieuse que les Halaïbé ont soutenu de tout temps contre les Maures, en particulier contre les Tuabirs.

Le Law commence à Tulel Bawdi et se termine au marigot de Gunagol situé entre Mbumba et Jongi. C'est une province relativement étriquée avec pour centres principaux Kasga (Kas-Kas), Madina-Njakké, Golléré, Méri, Dungal et Mbumba. Les chefs traditionnels, avant la régime *almamal*, sont des Peuls Saïbobé qui portent le titre de *kamalinku* à Golléré (BAH), de *joom* à Mbumba et de *ardo* à Méri (SON). Dans une certaine mesure, c'est un prolongement des Yirlabé, car les dynastes des provinces appartiennent à la même famille. Ce sont en effet les descendants de Nango Demba et Wulundé Demba, donc frères de Galo Demba, dynaste des Galoyabé et de Hebby Demba, ancêtre des Hebbyabé.

Ici, comme ailleurs, le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle voit le progrès des dynasties maraboutiques (*torobé*)<sup>(1)</sup> qui finissent par supplanter les fulbé sur le plan politique. La famille maraboutique des WANE, très apparentée aux autres familles maraboutiques du Futa substitue son influence à celle des fulbé dans tout le Law. Cette famille a fourni six *almamis* sur les 33 qui ont régné sur le Futa entre 1776 et 1881.

Les Yirlabé-Hebbyabé commencent au marigot de Gunagol et se terminent au village Jaba exclusivement. On distingue les Yirlabé Jéri, les Yirlabé Alayidi. Le pays a été occupé d'abord par *satigi* Bubu Bolé dit encore Bubu Samba Lamu, ancêtre des Saïbobé (BAH). Après lui, ce furent des fulbé de la famille SON qui lui succédèrent en la personne de Galo Damba et de Hebby Demba. Les Yirlabé Jéri sont traditionnellement installés sur la rive gauche, tandis que les Yirlabé Alayidi (JALLO et BAH) ont émigré vers le sud sous la pression des Maures. C'est pour avoir échappé à l'extermination qu'ils ont mérité le surnom de Alayidi, c'est-à-dire aimés de Dieu.

La majeure partie de la population des Yirlabé est constituée par des sebbé<sup>(2)</sup>, qui ont fini par devenir *halpular* (pularophones)

(1) *Torobé* : étymologiquement signifie le quémendeur (verbe *torobé*). Le surnom a été donné par le fulbé aux élèves de l'école coranique qui sont obligés de demander l'aumône pour subsister. Le terme a désigné les intellectuels, les hommes du livre, propagateurs de l'Islam. Mais tous les *torobé* ne sont pas instruits, à telle enseigne qu'on distingue parmi eux les enseignants, les chasseurs et pêcheurs et les guerriers.

(2) Les sebbé (sing. *ceddo*) désignent dans la bouche d'un *pullo* ou *halpular*, toutes populations noires voisines qui ne parlent pas pular ; il s'agit principalement des Wolofs appelés sebbé jéri et des Sarakollés appelés sebbé alambe (sing. *ceddo galambe*) c'est-à-

DAMANE, FAT, NJAY, KOBOR, MBÉNAR, originaires du Jolof. Beaucoup d'entre eux sont devenus *torobé*.

Les *torobé* de grand renom sont rares dans les Yirlabé. Ils sont représentés par la famille ANE. Les ANE-ANE de Pété sont devenus par la force des choses les chefs des Yirlabé. Ils sont originaires de Gamaji dans le Toro où ils portaient le titre peul de *bés* (chef qui ne fuit devant aucun danger). Une branche s'est installée à Ngijilone, une à Njum où ils sont devenus *élimanes*. La grande majorité de la famille est restée à Gamaji, et plus tard bon nombre partiront avec El Hadj Omar. Il faut noter également la présence à Tebegut de la puissante famille maraboutique des Lydubé (de la famille LY).

Les Hebbyabé<sup>(3)</sup> sont très peu étendus sur la rive gauche, avec Mbolo Birane et Jaba tandis que la province est plus étendue sur la rive droite. C'est le domaine traditionnel des Saïbobé de *satigi* Bubu Bolé dont les enfants :

Hamady est installé à Harlaw près de Deklé ;

Samba maître de Jaaba-Deklé ;

Tumuna, *satigi* de Néré, Hatar, Caskone et Fondu.

La limite orientale des Hebbyabé est le marigot Dibribol, en aval de Njafane-Beelicindi.

Les maîtres Saïbobé des Yirlabé-Hebbyabé ont après le triomphe de Suleïman BAL sur les Maures à Mboya<sup>(4)</sup>, accepté le compromis établissant la *Sarya* et l'*Aada*<sup>(5)</sup>. Les dynasties maraboutiques les plus puissantes sont les Lydubé, de la lignée d'Elî Faddalla d'où sont sortis les Funébé, les *cerno* Mollé, les *tapsiru* Boghel, et peut-être les Lydubé Gotoyaha de Agnam<sup>(6)</sup>. A cette puissante famille dont on retrouve les éléments dans le Futa (Agnam, Gilone, Kaédi, Beelicindi) et dans le Ngénar (Ogo) il y a la famille des KANE de Mbolo Birane, descendant Hamet Juldo KANE par Ousmane Ali

dire habitants du Galam ; certains sebbé ont gardé leur parler originel au cœur du Futa (à Sédo, Bokidiawé, Kaédi, etc.) d'autres ont abandonné leur parler pour adopter le pular. Ils sont devenus les sebbé Kolyabé, Burnabé, Wurankobé, d'autres en se faisant marabouts sont devenus *torobé*.

(1) P. CAÏNGUY (lieutenant), rapport sur le droit de propriété des colades dans le Chémama, p. 16-23.

(2) Ce serait à Mboya, près de Gédé Wuro que le marabout révolutionnaire a aboli le « *masshoroma* », le tribut que le Maure faisait payer au Futa. Ce tribut est selon certains d'un *mas* (3 litres) d'or par an. Selon d'autres, il est d'un *mas* de mil par feu, c'est-à-dire par homme marié.

(3) La *Sarya* est la loi tirée du Koran, l'*Aada* est la pratique héritée de la tradition.

(4) Ils tirent leur nom Gotoyaha d'un collégial qu'ils ont défriché. Avant le défrichement, le collégial était couvert d'une forêt si touffue qu'un homme seul n'aurait pu l'habiter (Goto-Yaha).

et *torobé*. Ce sont en particulier les familles GNANG, SAR, TURÉ, Hamet. Le plus représentatif de cette famille est *Tapsiru Sawa Kudy*, un des hommes de confiance du premier des *almamis*, Abdul Kadiry, dont il est le neveu au 4<sup>e</sup> degré : voici le tableau généalogique des deux hommes :

1. Abdul	1. Usmane (réside à M'Bolo)
	↓
	Birane
	↓
2. Math (réside à Kobillo)	2. Mamudu
↓	↓
3. Lamine dit Alhadji Lamine	3. Demba
↓	↓
4. Hamadi	4. Turé
↓	↓
5. Abdul dit <i>almami</i> Abdul (1 <sup>er</sup> <i>almami</i> du Futa)	5. Bubu
	↓
	6. Samba Kudy (Sawa Kudy) dit <i>Tapsiru Sawa Kudy</i> .

*Almami* Abdul et *tapsiru Sawa Kudy*, voilà les deux hommes qui vont jouer un rôle essentiel dans le nouveau régime instauré à la suite de l'action déterminante de Suleïman BAL, qui a agi par conviction religieuse pour ruiner à la fois la tutelle maure et l'hégémonie des fulbé (Denyankobé et Saïbobé).

Suleïman BAL s'est refusé à régner sur le Futa après la victoire. Il semble cependant que ce soit sur sa suggestion que le choix du congrès des marabouts s'est porté sur Abdul Hamadi.

Le Futa proprement dit et le Bosséa forment avec les Yirlabé-Hebbyabé la pièce maîtresse dans le nouveau régime qui s'est substitué à celui des Denyankobé.

— Le Futa proprement dit se trouve sur la rive gauche du fleuve. On le confond couramment avec Bosséa parce qu'on l'appelle Hirnaangé Bosséa (Bosséa occidental). Ce Futa traditionnel est compris entre Horefonde et Bokijawe. Là se succède la ligne continue des *Agnam* (Wuro-Molo, Goli, Lidube, Codaye, Wuro-Siré, Siwol, Godo, Tulcl-Callé, Barga, Agnam Yirlabé), suivie de la grosse agglomération de Cilone, de Dabia, Kobillo, Guddudé Diobé et Nduetbé, Bokijawé. Cette province du Futa est devenue essentielle dans le système politico-administratif du Futa Toro. Elle est for-

tement peuplée parce qu'elle possède de vastes étendues de *Walô* (1). Les chefs traditionnels sont les fulbé.

Godô est une des capitales spirituelles des Denyankobé. Tout *satigi* couronné ne pouvait être reconnu tant qu'il n'avait pas fait le pèlerinage à Godô et qu'il n'avait pas fait trois fois le tour des arbres géants appelés *Gande Nablé*. Ce serait sous ces arbres, que sont enterrés les tams-tams dynastiques des Denyankobé (*baudi alamari*) (2). Il faut y ajouter la présence d'une forte communauté de sebbé Kolyabé à Horéfondé et à Cilone.

Après la chute des Denyankobé, les marabouts ont pris leur place. Signalons entre autres la puissante famille des *cernos* Mollé (Ly) de Cilone qui fournit un des six grands électeurs (*jagordé*) du Futa ; à Horéfondé, s'est installé un originaire de Sineu-Bumaka, du nom de Alfa Amar Seydi Yero Buso qui, avec *cerno* Siré Ama ANE de Ngijilone, a eu l'honneur d'être chargé de choisir le premier *almami* du Futa.

Dans les *Agnam*, les *torobé* les plus célèbres sont les KAH de Siwol, les Njabalankobé (de la famille JAH) de Wuro Sire d'où sortiront deux titulaires de turban *almamal* Mamadu Mamudu (1844-1846) et Mahmudu Siré (1832) ; la province du Futa compte bon nombre de *torobé* descendants de Hamet Juldo KANE par son fils Ali Hamet dit encore Ali Tacko Naango-Soya :

- la postérité de Yéro Ali se trouve à Godô ;
- celle de Usmane Ali, ou Néganabé (de la famille d'*élimane* Néga à Bokijawe et à Njott (Damga Oriental) ;
- celle de Samba Ali à Codaye ;
- celle de Abdul Ali (ou Duganabé : de la dynastie marabou-tique d'*élimane* Duga) à Cilone et à Kobillo. De la branche de Kobillo est sorti *almami* Abdul Kadiry.

— Ajoutons que Dabia n'est que la filiale de Dabia Odeji, du Bosséa, le berceau de Ali Dundu SÉGÉLÉ ; de la même façon les *cernos* Mollé de Cilone viennent de Kaihaïdi (Kaédi). Ce sont donc là des gens du Bosséa ou Bossé-Yabé.

Le Bosséa originel se trouve sur la rive droite du fleuve. C'est la province comprise entre Njaffane-Beelicindi et Gawol avec pour principaux centres Balaji, Bungu, Jokke, Beeli-Cindi, Njaffane,

(1) C'est la terre inondable que l'on cultive en saison sèche. Le *Walô* s'oppose au *Jéri* non inondable (sableux) et le *foondé*, insubmersible entre le *Walô* et le fleuve (argillo-sableux) et *Jéjéqal* est la zone de contact *Walô-Jéri*.

(2) *Baudi alamari* dit *Baudi Peyya y'iyam* : ce sont des tam-tams dynastiques. On les battait à chaque grande occasion, et plus particulièrement à la veille d'un combat ou d'une guerre ; les sebbé exécutaient alors la danse guerrière et promettaient de faire merveille.

Rindiauw, Beli-Modi, Sincu-Bumaka, Belinabe, Kaihaïdi, Diongto, Silla, Dabia Odeji avec son prolongement Dabia-Horéfondé. Même Gawol et Néré ont été rattachés à un moment donné au Bosséa grâce à l'influence de Ali Dundu.

Le Bosséa est traditionnellement la zone de contestation entre les Denyankobé plus centrés à l'est de Jowol et les Saïbobé plus nombreux à l'ouest. Avec l'affaiblissement de la dynastie, le pouvoir est passé à leurs sujets fulbé, la progéniture de Lamine (Sudu Lamine) d'où est sorti Dundu Ségélé Tumi Birahim.

Par la suite, les marabouts ont fini par acquérir beaucoup d'influence. Ils ont, sous le régime *almamal*, fourni la majeure partie des grands électeurs (*jagordé*). Les plus célèbres sont les Ac de Rindiauw qui portent le titre d'*élimane* Rindiauw, la famille de Ali Dundu, dominante dans le Bosséa, celle de Ali Sidi et celle de Ali Mamudu.

Ce sont eux qui, avec les Yirlabé-Hebbyabé ont confisqué le pouvoir à leur profit. Il n'y a pas eu de titulaire du turban dans leurs familles, mais, après leur trahison, et l'assassinat d'Abdul Kadiry, ils se sont arrangés pour faire de tous les *almamis* leurs créatures. Le principe directeur de leur politique est de ne jamais créer un *almami* capable de leur en imposer. C'est dans cette optique qu'ils ont exclu le Toro et ont restreint l'autorité du souverain. Après Abdul Kadiry, et les distances prises à l'égard du régime par le *lamtoro* et *élimane* Dimatt Bubakar (1) l'autorité effective des *almamis* n'est point reconnue dans le Toro, en aval de Bodé. Les Torankobé étaient réputés être très rigides, et ne s'accommodaient guère de la finesse astucieuse et machiavélique des Bosséyabé et des Yirlabé-Hebbyabé.

L'influence du Futa et du Bosséa peut s'expliquer par sa position centrale entre le Toro et le Futa oriental (Ngénar et Damga), mais aussi parce que c'est là que s'est organisée la résistance contre les razzias des fulbé du Jolof (2) (Jengelbé) au sud, et des Maures

(1) *élimane* Bubakar, semble un peu plus jeune que Suleïman BAL dont il aurait été condisciple à Pire. Il aurait été le garant de l'adhésion du Toro au nouveau régime. Il serait contemporain de Ali DUNDU qui est mort en 1818.

(2) La zone d'action des razzias peuls du Jolof serait les Agnam. Les dignitaires de Siwol de la famille KAH, sont originaires de Kahel du Jolof. Les frères Samba Yogo KAH et Bilali KAH s'y sont installés les premiers. La tradition veut que Samba Yogo soit venu razzier des troupeaux avec son groupe. Pendant la nuit, il aurait été littéralement hypnotisé par la douceur de la voix d'un *mosi sahal* (marabout) qui récitait à haute voix le koran. Le lendemain, on le trouve endormi, alors que ses hommes étaient déjà partis avec les troupeaux. Au matin, on lui demande ce qu'il vient faire en ces lieux. Il raconte son histoire et dit qu'il voudrait comprendre ce que le jeune homme récitait dans la nuit. A la surprise émerveillée de tous, il répète intégralement tout ce

au nord (3). En outre, le peuplement maraboutique y est très dense. C'était là qu'étaient recrutés la plupart des *almamis*. En l'absence d'une capitale unique, chacun des *almamis* a pris son village pour capitale du Futa (4).

— Le Ngénar et le Damga sont constitués par les territoires situés à l'est, de Bokijawe au sud et de Gawol au nord. C'est la grande zone d'implantation traditionnelle des Denyankobé et des sebbé Kolyabé. Le Nord était plus densément peuplé que le Sud. Ici on ne trouvait pas les fulbé Cutinkobé et Hontorbé en contact avec le Ferlo.

Dans le Nord se trouvaient les centres les plus importants avec Jowol, capitale de Gelajo-Jegi et de Konko-Bubu-Musa et peuplée de Denyankobé, et surtout de sebbé dont le *farba* égale en puissance *farba* Mbal de Kaihaïdi. Les Denyankobé sont installés à Kundel, Garli, Horndoldé, Bapalel, Wali, Yella, Barkewi, Padadal, Guriki, Ganguel où ils cohabitent avec une famille cousine, les Yalalbé, ils sont aussi à Fimbo et à Sane-Lobali.

Partout, ils cohabitent avec ceux qui ont constitué la base de leur puissance, les sebbé.

A la suite de l'activité diplomatique de Suleïman BAL (5), les sebbé ont abandonné Sulé-NJAY, pour s'installer à Horkayere, à Janjoli (6), à Sincu-Garba et Ngijilone.

La plus grande partie du Ngénar et du Damga, en dehors des communautés sebbé, est un domaine de colonisation récente

qu'il a entendu dans la nuit de la bouche du marabout, car il n'en avait pas perdu un mot. C'est alors qu'il se fait raser la tête et devient marabout. On lui donne une femme. De lui sortent les KAH de Taldé (un quartier de Siwol).

(1) Suleïman aurait été frappé à mort dans la plaine de Fori à l'est de Kaihaïdi alors qu'il faisait la guerre aux Maures.

(2) Il y a au total trente-trois titulaires du turban *almamal* ressortissant de 17 villages : Bodé, Golléré, Haire-Law, Madina Njacobé, Pété, Jaha, Mbumba, Wuro-Siré, Tebeqat, Bababé, Horefondé, Kobillo, Gawol, Dundu, Ngijilone, Sincu-Bamambé, Ogo.

(3) Suleïman BAL aurait demandé à *satigi* Sulé NJAY de se convertir à l'Islam en abandonnant les pratiques animistes, en priant, et en réduisant le nombre de ses femmes à quatre au maximum.

Sulé NJAY aurait répondu qu'il n'avait que quatre femmes de condition libre, toutes les autres étant ses captives. Dans la catégorie servile, le *satigi* plaçait les femmes sebbé Kolyabé. Le marabout révolutionnaire exploite le ressentiment des chefs sebbé, les *farba*, en révélant cette maladresse du *satigi*. Ulcérés, les sebbé abandonnent le *satigi*, et le régime, sans soutien, s'effondre de lui-même.

(4) Le chef des sebbé de Janjoli était acquis à la cause des marabouts. Les plus grands d'entre eux ont été ses condisciples. Il n'en a eu peu de succès scolaire, mais l'amitié est restée entre eux. Il a été béni par son marabout. (On l'appelle Drumane Tenanta Janjole, celui qui ramasse du bois pour les étudiants). Janjoli était le quartier général des troupes de Konko-Bubu-Musa (Janjoli Bubu Musa).

(Koodi) (1). Il n'y a pas ici l'homogénéité de peuplement qui caractérise le Toro, les Yirlabé-Hebbyabé, le Bosséa et le Futa. En effet, beaucoup de villages ont des populations mêlées, de diverses origines :

— A Ndulumaji, les Ly Funebbe viennent du Futa. C'est un des *satigis*, résidant à Godo qui aurait donné en récompense la localité à un marabout qui aurait soigné la calvitie de sa fille.

— Mboloyel est une colonie de Mbolu Birane dans les Hebbyabé,

— Dumba-Wuro-Cerno est fondé par les gens de Jaba,

— Dumba-Bossea est une colonie de Rindiaw,

— Dumba-Wuro-Alfa est habité par les originaires de Agnam Lidubé et de Cilone,

— Wuro-Sogi est peuplé de Yirlabé,

— Sedo, à côté des sebbé Jéri (Wolofs) (2), il y a les originaires de Bokijawe,

— Ogo est dominé par les Lidubé Funebbe venant de Sincu-Bumaka et de Belicindi,

— Kanel a trois quartiers ayant chacun une unité de peuplement :

Le Law formé d'originaires de Cubalel-Law, de Judé-Jabbé groupés autour des WANE, originaires de Mbumba (3).

De ce quartier sortent les villages de Wuro Sidi, de Cali et Soringo en partie. Le quartier Celol et le village de Sénopalel sont peuplés de Jawané originaires de Dunga Gilé dans le Toro ; le quartier Yirla comme son nom l'indique est peuplé de Yirlabé.

— A Hamadi-Hunare, on trouve des Hayrankobé (originaires des Haïré-Law), des Halaïdé et des Wocinabé,

— Wodobere et Cempeng sont peuplés de sebbé Mbonâbe, originaires de Mbôn dans les Halaïbé.

La dynastie maraboutique de cerno Fay-Fayo, installé à Banaji et à Horkayéré vient des SAL de Gedé Saré.

Sincu-Bamambé. — La famille des cernos Ngapugu (du nom de Talla) qui a fourni deux *almamis*, est originaire du Bosséa, Ngapugu

(1) Koodi : terre nouvelle que l'on défriche et cultive pour la première fois. De là est venu le verbe *Honnadé*, cultiver un Koodi, et partant devenir chef, d'une localité. Les chefs ou notables sont appelés *Ho-Hobe*.

(2) Dans ce domaine du Ngémar, bon nombre de villages sont encore peuplés de Wolofs (Tiaréne, Sédo, Mogo) dont la langue intègre une forte dose de vocabulaire *palâr*.

(3) Il s'agit du marabout *laptén* Amada Hamat KURO ; il est devenu le gendre de *satigi* Sule NJAY en épousant sa fille paralytique Aïssata Sulé NJAY. Alfa Amar Seydi Yero Buso aurait écarté sa candidature parce qu'il était trop autoritaire. C'est lui qui a commandé l'armée victorieuse de Eli-el-Kowri et qui a introduit dans le Futa l'usage du tambour pris comme trophée.

à l'est de Kaihaïdi. Le quartier Gnaruwal est formé d'originaires du Bosséa, de Mbantu, de Dumba, etc.

— La famille de *élimane* Lewa du nom de *Gna* a cohabité avec les fulbé, tandis que la famille des Fèresbé dont une branche porte le titre de *ardo* et l'autre de *cerno* semble être implantée plus anciennement ici à Huldé, et à Borujé. Hawre est une création récente, datant de la fin de la dynastie denyanké, de *cerno* Baila Mawdo (l'aîné) (4).

Le Damga est une véritable creuset humain. Là se retrouvent des gens venus de toutes les provinces du Futa Toro.

Signalons à côté de ces populations, la présence de la famille Hel Modi Nalla dans les villages comme Kundel, Siwi, Dolol, Daw, Maghama. Les plus maurisés se trouvent à Melga et à Kaliniéro. Contrairement aux affirmations de ANNE RAFFENEL (5), ils ne sont pas des Maures Ida-Ou Aich ou Ely Abbas, mais bien des Toucouleurs de la famille KANE, descendant comme les autres KANE de Hamet Juldo et de Tacko Nango Soya (6), par son fils Ali (7), dont l'un des enfants, Paté, a engendré Samba. Ce dernier est le père de Modi d'où sont issus les Modi Nalla, et Dawuda, ancêtre des Ciwelnabé de Dondu et de Bokijawe ; Abdoulaye, Yéro et Fatimata sont aussi des enfants de Samba Paté.

— Samba Paté a élu domicile à Awoinat (Awinat de la carte) entre Kaihaïdi et Jowol dans le Jéri Lombiri (entre le marigot Gorgol et le Sénégal).

Modi Samba est le père des Hel Modi Nalla (8) par ses enfants Nalla (dit Modibo Nalla) (9), Umar et Hamady. Le premier de ses

(1) Il est à distinguer de cerno Baila, le jeune homme dont parle MOLLIEN dans son voyage aux sources du Sénégal.

(2) Voyage dans l'Afrique occidentale, t. II, ch. II, p. 54-55.

(3) Une certaine version veut que Hamet Juldo soit venu de Damas (Syrie) à la suite de Askia Mohamed. Il aurait séjourné à Gao, selon certains, à Niamey selon d'autres. A la mort de son bienfaiteur, il dut quitter Gao, pour se rendre à Tombouctou, où l'auraient invité certains de ses élèves. La tradition veut que ces élèves venaient d'aussi loin que Djenné. Des étudiants quittaient le Macina, Hamet MESSINE, Wuro NYVA, Chinguitti, pour venir à la rencontre de sa renommée. C'est sur l'invitation de ses étudiants Ida-Ou Ali qu'il vint enseigner quelques années à Chinguitti.

Après Chinguitti, il descendit sur le fleuve à Nere. Ensuite il fonda Dimatt, en souvenant de sa ville natale syrienne, à côté des Jigo qui lui donnèrent ses deux premières épouses, Fatimata et Jeïnaba. Il eut deux filles qui ne vécurent pas. Ensuite, il se rendit à Mboya où il épousa Tacko Nango Soya, soit une femme de Bosséa (de Néré peut-être) qu'il aurait amenée avec lui en se dirigeant vers l'Ouest.

(4) Ali Hamet Juldo KANE a épousé une femme de Gedé Saré, du nom de Jaffé Douba Bukar SALL.

(5) C'est un nom qui leur a été donné par les Maures dont ils sont plus voisins que parents.

(6) Modibo est le nom que les fulbé du Futa-Jallon donnent à tout marabout. Sa mère est une Sy originaire de Siama, près de Podor.

enfants Modibo Nalla, après avoir fait ses études à Oued-en Noum en Mauritanie, enseigna dans le Macina et dans le Bundu. De Nammardé, dans le Bundu, près de Senudébu viennent ses deux premières femmes Billo BOYE et Matel Sira (1). Il épousa deux autres femmes, l'une SOXNA RELLA de Garli est une *pullo Jalalo* (2) et l'autre Kumba SILLA vient de la famille maraboutique de Diongto (Sillanabé Diongto) (3).

Modibo Nalla séjourna pendant longtemps à Nammardé avant de revenir au Futa, sur la rive droite du fleuve où se trouvent ses descendants entre le Karakoro et le marigot Gorgol. Après avoir mené pendant longtemps une vie guerrière, les Hel Modi Nalla ont fini par vivre en bonne entente avec les Maures, leurs anciens ennemis, en exerçant strictement leurs fonctions de marabouts. Ils s'adonnaient également au commerce et se faisaient souvent les intermédiaires entre les Maures et les Européens dans le commerce de la gomme. Parmi les Hassan et dans le monde *pular*, ils étaient réputés pour la qualité de leur enseignement et l'efficacité de leurs talismans et prières. La marque « Salam » en arabe sur le flanc de leurs bestiaux et la coiffure particulière de leurs enfants (4) les mettaient à l'abri des coups de mains des Maures. A l'abri des contestations temporelles, ils ont été parmi les meilleurs agents de la propagation de l'Islam. Un des plus célèbres Modi Nalla fut *cerno* Brahim, le fondateur de Maghama, qui a eu à soutenir la lutte contre Abdul Bocar et Ibra Almami.

#### ORGANISATION ADMINISTRATIVE ET SOCIALE.

Sur le plan de l'organisation politique, le Futa reconnaissait théoriquement l'autorité d'un chef : le *satigi*, et l'*almami* après 1776. Le *satigi* est héréditaire dans la famille des Denyankobé. La gérontocratie est la règle d'or. Le pouvoir revient au plus âgé qu'il soit frère, neveu, oncle ou fils du souverain défunt. Le successeur légitime est désigné sous le titre de *kamalinku*. Cependant les usurpations ont altéré cette règle. C'est ainsi que Siré Sawa

(1) Billo BOYE est une *pullo* Wola, de Seunbu, tandis que Matel Sira est une Sarakollé de Nammardé.

(2) Les Yalalbé comme les Saibobé sont une branche cousine des Denyankobé.

(3) C'est une des onze familles qui ont fui sans doute le Wagadu après la chute de l'empire du Ghana, il y a un peu plus de 800 ans. Elles est très apparentée aux autres familles maraboutiques.

(4) On rasait la tête des enfants en laissant deux touffes de cheveux, l'une à droite et l'autre à gauche, et une bande continue de cheveux du front à la nuque.

Lamu a dépossédé Samba BOYE de son titre de *kamalinku* au profit de son fils Bubakar SIRÉ. Ce dernier a été renversé par Gélajo-Jégi qu'il a à nouveau chassé avec l'aide des Maures. Samba Gélajo-Jégi a hérité des prétentions de son père et a eu à soutenir une longue lutte d'abord contre Bubakar SIRÉ, ensuite contre Bubu Musa et Konko.

Si le turban de *satigi* était héréditaire (1) et revenait au doyen d'âge de la famille élargie (2), celui des *almamis* était électif. Il semble que Abdul Kadiry ait été désigné à l'unanimité du congrès des marabouts. Après sa mort, le pouvoir électif a été « trusté » par ceux-là même qui l'ont assassiné. Le monopole électif des *jagordé*, la corruption et le souci de choisir des gens faibles, sont à l'origine de l'instabilité politique chronique dans laquelle s'est installé le Futa.

Le *satigi* est représenté dans les provinces par les chefs éminents, dont l'autorité coiffe telle ou telle région. *ardo* Gedé était le maître de tout le Toro. Mais le Toro oriental est contesté entre *ardo* Edi et *farba* Walaldé. Dans les autres provinces le pouvoir est plus morcelé. A l'arrivée des *almamis*, le *lantoro* et l'*élimane* Dimatt ont écarté *ardo* Gedé et les autres dignitaires fulbé.

Ces chefs éminents ont théoriquement sous leurs ordres les chefs des communautés villageoises. Du temps des *satigis*, c'est la cohorte des *ardos*, des *satigis*, des *jooms*, *kamalinkus*, *efekis*, qui sont des Peuls saibobé, dényankobé, yalalbé, rangabé, jaubé, cuttinkobé, feresbé, etc. Seuls les *farbas* sont des sebbé.

Du temps des *almamis*, ces dignitaires sont remplacés par les marabouts qui portent soit le titre de *cerno* (Fayefayo, Ngappugu, Tilléré, Woci, Funebé, Mollé, Njabala, Siwol, Ciwel, Fèresbé, Wanewanebé, Kolcel, Camugu, Barobé, Asso, Bismor, Sincu), ou celui d'*élimane* (Lewa, Duga, Dimatt, Mboya, Diatar, Nega, Mbolo, etc.), *tapsiru*, etc. (3).

(1) A la vacance du pouvoir, on envoyait auprès du successeur désigné, une délégation de griots habillés de blanc et montés sur des chevaux à robe blanche. On faisait battre les tam-tams dynastiques (*baasé alamaré*) ; au roi assis sur un tapis (*jappéré*) on mettait le bonnet écarlate qu'on entourait du turban blanc. Après quoi, le *satigi* allait faire le tour des arbres de Godo, de Gédé et de Horkayéré. A partir de ce moment, il était le chef légitime de tout le Futa.

(2) Les filles ne peuvent pas régner.

(3) Ces titres correspondent à certains noms de famille :

— *cerno* Fayefayo est un SALL installé à Banaï, apparenté aux SALL de Gédé et de Agnam,

— *cerno* Ngappugu est un TALLA, installé à Sincu Bamambé, mais originaire de Ngappugu, près de Kaibaldi,

— *cerno* Tilléré est un ANE, installé à Nigilbone et apparenté aux ANE de Pété et de Gamaï,

Bulletin de l'IFAN, t. XXXV, série B.

D'une façon générale, nous pouvons affirmer que le régime politique est largement décentralisé. Tout le monde est maître chez soi, même les communautés les plus humbles. Sous les *satigis* comme sous les *almamis* le dynaste local connaît souverainement des conflits qui naissent entre les habitants de la communauté ; il est assisté de notables, les *hohobé*.

Ce n'est qu'en cas de conflit entre deux communautés voisines qu'on fait appel au tribunal du *satigi* ou de l'*almami*. Ces derniers connaissent des causes criminelles que les autorités locales ne parviennent pas à régler.

L'autorité à quelque niveau qu'elle se situe n'est pas dictatoriale. Elle est limitée par l'existence des notables qui ont leur mot à dire dans les affaires communes. Toute décision d'importance doit être prise avec l'assentiment des notables. A tout moment, les habitants peuvent se soustraire à l'autorité d'un chef en émigrant. Ils fondent un autre village dans le voisinage, appelé *sincu* suivi du prénom du fondateur. Ces nouveaux villages peuvent prendre des noms évocateurs comme Diamweli (que la paix est douce), Wélingara (on s'y rend parce qu'il y fait bon vivre), etc.

Si un prince est chassé du pouvoir, ou s'il lui arrive de fuir les persécutions de ses adversaires, il sort du pays ; c'est ce qu'on appelle le *fergo*, souvent suivi du prénom du chef du groupe qui émigre. On dit alors *fergo* Samba Gelajo-Jégi, ou *fergo* Saïkhou (émigration d'Al Hadj Omar). Du temps des *satigis*, le *fergo* était

— *cerno* Woci est un TUSÉ dont une branche est installée à Tuldé Woci, une autre à Gilone et une 3<sup>e</sup> à Hamadi Hamaré.

— *cerno* Funebé est un LY dont l'une des branches se trouve à Sincu Bumaka et une autre à Ogo.

— *cerno* Mollé est un LY avec deux branches, l'une à Kalhaidi et l'autre à Gilone. Ils sont apparentés aux précédents.

— *cerno* Njabala est un JAR, installé à Wuro Siré. Lui sont apparentés des JAR de Pété et de Sane-Loball.

— *cerno* Siwol est un KAH installé à Agnam Siwol et prétend descendre de Samba KAH et Bilali KAH, originaires de Kahel dans le Joloff (actuel département de Mbaké).

— *cerno* Ciwel est un KANE descendant de Daouda Samba Paté Ali Hamet Juldo installé à Bokijawé, puis à Doudou.

— *cerno* Kokeel et *cerno* Gamuga sont des KANE, descendant de Malick Racine Bubu Hamet Juldo KANE. Le premier est installé à Sédou (dit Sédou Abbasse) et le second est à Gilone.

— *élimane* Dimatt est un KANE établi à Dimat.

— *élimane* Lewa est un GNA.

— *cerno* Sincu de Docel est un SALL.

— *cerno* Bimour est un SAKO.

— *élimane* Néga est un KANE à Bokijawé et à Njott.

— *cerno* Aso est un BAL à Gilone, et à Bodé.

— *cerno* Barsobé est un BANO à Hairé-Lao, à Jaba, à Tulel Barsobé et à Barsobé Jakké.

— *élimane* Duga est un KANE installé à Gilone.

souvent suivi d'un retour en force dans le pays. Je ne prendrai pour exemples que les *fergo* de Samba BOYI sous Siré Sawa Lamu, celui de Samba Gelajo-Jégi, celui de Bubu Musa et de Konko, celui de Sulé NJAY en 1751. Du temps de *almami* Abdul, les résistants Saïbobé auraient été bannis au Bundu, à Duddé Baggé ; mais là, il s'agit d'un bannissement que le *pular* traduit par noyade (*yoledé* : noyer).

Dans l'ensemble, les villages du Futa se situent soit sur le fleuve (*dandé mayo*), soit sur les terres sableuses insubmersibles (le *Jéri*), soit sur le *Jéjéjol* qui est l'aire de contact entre le *Jéri* et le *Waló* (terre submersible pendant les hautes eaux, cultivée en saison sèche) (1).

Les villages situés sur le fleuve (ou *dandé mayo*) sont souvent isolées du *Jéri* pendant les crues estivales. Les populations sont surtout formées de pêcheurs (*subaldé*) qui sont sans doute les premiers occupants séréres et wolofs du pays. L'activité essentielle est constituée par la pêche complétée par la culture du *fondé* (terre haute entre le fleuve et le *Wâlo*) et celle du *falo* (berge convexe du fleuve exondé en période de basses eaux) où l'on fait venir maïs, tabac, *gnebbé*, citrouille, patate douce, etc.

..

A côté de ces populations de pêcheurs se trouvent des fulbé et des sebbé qui sont agriculteurs, éleveurs et guerriers.

Les villages situés sur le *Jéri* vivent exclusivement de l'élevage exercé par les communautés fulbé et de l'agriculture de saison humide exercée par les fulbé et les *torobé*. Ils font une culture par an. L'intégration agriculture-élevage n'est que rarement réalisée dans certains villages où l'on cultive de préférence sur les *billé* (*sing. windé*), terrains fumés par les bestiaux. C'est ce qui explique que les récoltes du *Jéri* souvent déficitaires dans les zones non fumées, soient abondantes au point de fournir à la population du grain pour toute l'année. L'économie est une économie de troc, l'éleveur échangeant son beurre, son lait frais ou caillé contre des grains.

Les villages du *Jéjéjol*, très nombreux, font venir deux récoltes

(1) Ce serait *almami* Abdul Kadry qui aurait systématisé ce système de peuplement. La plupart des villages du *dandé mayo* gardent un gué afin de s'opposer à la traversée du fleuve par les Maures. Les villages du *Jéjéjol* doivent voler au secours des villages du *dandé mayo* et du *Jéri* s'ils sont attaqués par les Maures pour les premiers et par les fulbé du Joloff pour les seconds.

par an, une sur le *Jéri* en saison humide, une sur le *Wálo* en saison sèche. Mais le *Wálo* constitue la pièce maîtresse de la vie économique. Les populations y sont très fortement attachées. Les *satigis* et à leur suite les *almamis*, ont usé des terres du *Wálo* pour s'attacher des familles et des collectivités. Les conflits naissant de la possession de ces terres du *Wálo* sont extrêmement fréquents entre les habitants d'un même village ou de villages voisins. Toutes les dynasties fulbé (*Dényankobé*, *Saïbobé*, *Yalalbé*) maraboutiques et aussi sebbé en possèdent de vastes étendues qu'ils font valoir par leurs sujets, contre redevances en travail, en nature et parfois en bestiaux.

Les autres catégories sociales, exerçant un métier manuel (forgerons, tisserands, potiers, cordonniers, griots), sont dépendantes des populations fulbé, *torobé*, sebbé ou *subalbé*. Ils sont en petit nombre, et ne cultivent pas en général.

Le cas le plus typique est celui des forgerons qui, au moment des cultures, offrent une ou plusieurs *dabas* à toutes les familles d'agriculteurs du village. Au moment de la récolte, chaque foyer donne à son forgeron une quantité de mil déterminée, selon le nombre de *dabas* fournies. Les autres travailleurs s'intègrent à peu près de la même façon dans la vie collective. Les femmes des tisserands font de la poterie. Les cordonniers fabriquent non seulement des chaussures diverses, mais des accessoires de monture (brides, selles, colliers, harnais, etc.), tandis que les griots se partagent en trois catégories : ceux qui chantent, ceux qui tissent et ceux qui soignent.

Toute cette société est une société esclavagiste. La main-d'œuvre est généralement une main-d'œuvre servile. Les esclaves sont d'origine diverse : Wolofs, Bambaras surtout. Ils sont achetés sur le marché, ou pris sur les champs de bataille. Les populations du Futa ne s'asservissent pas entre elles, même après les guerres. Du reste, depuis l'avènement des *almamis*, des visites systématiques sont faites à bord des bateaux qui descendent le fleuve. A l'issue de ces visites, tous les esclaves musulmans étaient libérés. On organisait le rachat des gens du pays, asservis à la suite d'une guerre ou d'une razzia.

L'esclave travaillait aux champs du maître, quatre jours par semaine : samedi, dimanche, lundi et mardi. Les autres jours, il travaillait pour lui-même. En gros, l'esclave cultivait pour le maître le matin entre 9 heures et 14 heures. Avant et après, il travaillait sur son propre champ pour nourrir sa famille car l'esclave se mariait comme le maître.

L'esclave réparait aussi les clôtures, la maison et les cases du maître. Il pouvait être réquisitionné à tout moment. D'une façon générale, il est étroitement intégré à la vie familiale : il mange avec le maître, s'habille de la même façon ; la seule ségrégation est d'ordre matrimonial et juridique. L'esclave est recensé comme un animal. C'est ce qui explique que le maître de la mère est aussi le maître des enfants. Les esclaves nés à la maison sont proportionnellement plus nombreux que les autres. Tout le monde peut acheter un esclave (*torodo*, *pullo*, artisan, griot) ; même un esclave enrichi peut s'acheter des esclaves.